

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Hommes sans visages Roland Topor (1938-1997)

02.10.2025

Roland Topor (1938-1997)

Sans titre

1980

Encre sur papier

Signée et datée en haut à gauche

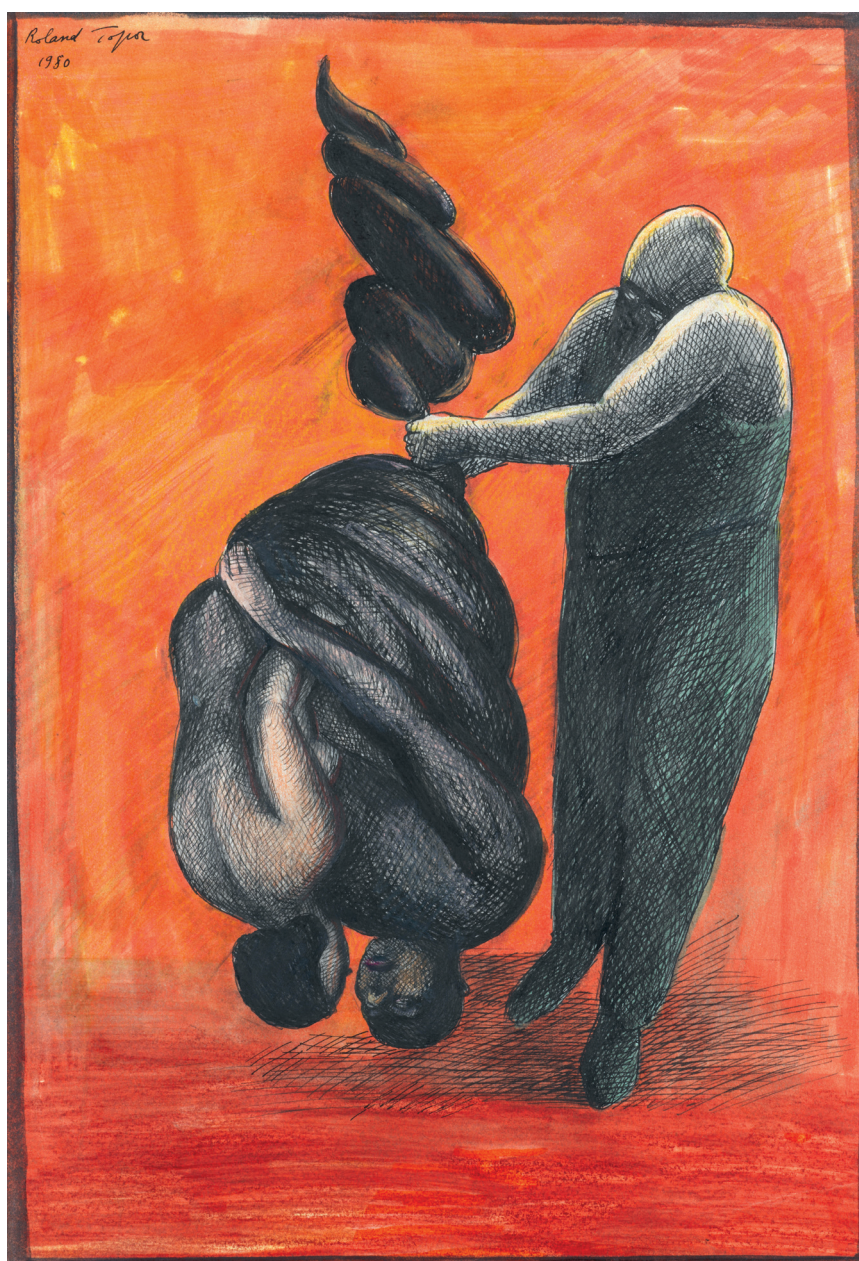
29,5 x 21 cm

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

4 800 euros





**Les oblitérations du visage
ont inspiré à Roland Topor
des œuvres iconiques, à
commencer par le poing dans
la figure, qui fit l'affiche
d'Hara Kiri en 1961. Dans ce
beau dessin de 1980, le visage
de l'homme debout est tant
dans la pénombre qu'il
semble s'absenter à lui-même**

Hommes sans visages Roland Topor (1938-1997)

Les oblitérations du visage ont inspiré à Roland Topor des œuvres iconiques, à commencer par le *poing dans la figure*, qui fit l'affiche d'Hara Kiri en 1961. Dans ce beau dessin de 1980, le visage de l'homme debout est tant dans la pénombre qu'il semble s'absenter à lui-même, à peine si se laisse deviner le contour d'un masque. Mystérieux lui-même, le couple enlacé (elle nue, lui peut-être) est tordu comme une matière organique très malléable, dont l'extrémité inférieure s'échappe en un tourbillon aux allures scatologiques.

Les particularités physiques, les difformités, les monstruosité, les handicaps... pour Topor ce sont précisément ces expressions d'une intimité douloureuse des corps qui expriment au plus haut point l'humanité : ce que certains appellent défauts sont pour lui plus que des qualités, la condition même de l'existence, d'une présence au monde qui crie sa volonté désespérée de vivre.

Topor vient juste d'avoir vingt-trois ans lorsqu'il entre à Hara-Kiri, pour le cinquième numéro du mensuel, qui n'adopte son sous-titre qu'à partir de sa septième livraison. L'histoire a retenu que Cavanna a été immédiatement séduit par ce jeune homme qui *visait haut, pour lui et aussi pour le dessin d'humour, pour le genre même. Il le veut aristocratique. D'aussi bon aloi que la peinture à l'huile ou la musique de chambre.*

Fils de peintre, dessinateur surdoué, Topor réalise sa première couverture à l'âge de vingt ans, pour la mythique revue Bizarre, avant de participer à la création du mouvement Panique en 1962, avec notamment Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky.

Son génie graphique ne s'est jamais démenti, gravant dans notre mémoire collective nombre d'affiches pour des films (L'Empire de la Passion, d'Oshima, en 1978, ou Le Tambour, de Schlöndorff, l'année suivante), des causes (la *gueule cassée* au marteau pour Amnesty International en 1977), des dessins comiques pour *Hara Kiri*, etc.

Mais il a brillé également dans le champ littéraire (son premier récit, Le Locataire chimérique, publié en 1964, est adapté au cinéma par Roman Polanski en 1976), cinéma (il obtient avec René Laloux le Prix spécial du Jury au Festival de Cannes 1973 pour La Planète sauvage, collabore également avec Federico Fellini sur son Casanova), la télévision (il écrit avec son complice Jean-Michel Ribes les séries Merci Bernard puis Palace, et imagine, à partir de 1983, la série d'émissions pour enfants devenue culte Téléchat)... Topor a excellé dans tant de domaines qu'il ferait passer bien des professionnels pour de vulgaires amateurs ! Une constante : il verse toujours dans l'humour noir, dont il reçut du reste le Grand Prix dès 1961, lui qui se plaisait à prétendre que *La seule chose inventée, c'est la gaieté.*

**Totalement tragiques et
absurdes, dans l'esprit du
grotesque de l'Europe
centrale, toutes les créations
de Topor restèrent
fidèlement placées sous le
signe de la provocation et du
bizarre**

Nelly Feuerhahn



Hommes sans visages Roland Topor (1938-1997)

Nelly Feuerhahn

Parler de Roland Topor, c'est donner à lire, à entendre, à voir des obsessions jusque-là inconcevables dans une surprenante exubérance imaginative. Créateur aussi insolite que dérangent, Topor dissèque l'humain, et ce dans sa matérialité corporelle. La traduction expressive de cet univers passe par la plume, l'encre, la lithographie, la linogravure, la photographie, les chansons, les textes – nouvelles ou romans –, mais aussi la mise en scène, les rôles d'acteurs, la création de costumes, etc. Ces multiples facettes font de l'homme une figure éminemment éclectique de la scène artistique dans la seconde moitié du XXe siècle. Avec une critique radicale de la condition de l'individu dans la sauvagerie du monde, Roland Topor introduit un grotesque fantastique qui revisite le registre humoristique traditionnel. L'extravagance débridée des motifs ne s'écarte pourtant jamais de la figure humaine malmenée à plaisir par une réalité absurde. Cet univers, où la cruauté le dispute à la jubilation, trouve son contrepoint sonore dans un rire qui affirme et signe l'indéniable charisme de l'artiste.

La naissance de Roland Topor, le 7 janvier 1938 à Paris, se place d'emblée sous le sceau d'une quête artistique, celle de son père qu'une bourse de l'Académie des arts de Varsovie attribuée en 1930 décida à l'émigration. Venus de Pologne, Abram Topor et Zlata Binsztok s'installent en France dans la période trouble de l'entre-deux-guerres. Renonçant à la sculpture pour la maroquinerie, plus apte à nourrir sa maisonnée, le père entretient en famille son intérêt passionné pour l'art et la culture avec des visites dominicales au Louvre. Très vite, le jeune Topor se trouve confronté à l'application des lois antijuives qui conduisent son père au camp de Pithiviers et font vivre l'enfant dans la terreur, le mensonge et l'humiliation. Après l'évasion réussie du père, la famille se réfugie en Savoie avec ses deux enfants, Hélène, la fille aînée, et Roland. De cette période date son choc avec la vie rurale, la proximité des animaux, d'abord vivants puis mis à mort pour devenir nourriture. De retour à Paris en 1946, Topor poursuit sa scolarité au lycée Jacques Decour.

Celui qui préférera définitivement la dérision à la raison, s'intéresse alors à Dada, Jarry, Tristan Tzara, ce qui ne le prépare pas aux épreuves conventionnelles du baccalauréat, mais lui ouvre les portes de l'École des beaux-arts de Paris (de 1955 à 1964). Son appartenance à l'école lui permet de prolonger son sursis d'incorporation au service militaire et d'échapper à la guerre d'Algérie. Une échappatoire en écho aux premières expériences traumatiques qui éclaire sans doute la noirceur des créations ultérieures. En 1958 paraissent ses premiers dessins dans Bizarre, Arts, Le Rire ainsi que ses premières nouvelles dans *Fictions*. Topor illustre *L'Architecte* (1959) de Jacques Sternberg.

Hommes sans visages Roland Topor (1938-1997)

Nelly Feuerhahn

L'insolite et la cruauté de son univers le conduisent à collaborer au journal satirique *Hara-Kiri* de 1961 à 1965. Les Masochistes (1960), son premier recueil de dessins, paraît chez Eric Losfeld avec une Préface de Jacques Sternberg. En 1961, il reçoit le grand prix de l'humour noir. Totalement tragiques et absurdes, dans l'esprit du grotesque de l'Europe centrale, toutes les créations ultérieures de Topor resteront fidèlement placées sous le signe de la provocation et du bizarre. Si, par la suite, il participe occasionnellement au dessin de presse, sa vision inquiète de la réalité trouve un lieu plus à sa mesure dans *Le fou parle*, revue trimestrielle d'*art et d'humour*, dirigée par Jacques Vallet de 1977 à 1984. La création, en 1962, du groupe Panique avec Fernando Arrabal et Alexandro Jodorowsky pose opportunément les principes de ce qui est aussi un style de vie régi par la confusion, l'humour, la terreur, le hasard et l'euphorie.

Des recueils rassemblent l'esprit de ces années : Anthologie (1961), La Chaîne (1962), Dessins Panique (1965), ou encore Dessins (1968), préfacé par Arrabal et Ronald Searle et agrémenté d'une postface de Prévert. Trois expositions *Œuvres paniques* ont lieu à la Galerie Valérie Schmidt à Paris en 1962, 1964 et 1966. De cette première période, on retient un petit homme en costume noir au chapeau melon, comme dans Le Manuel du savoir-mourir d'André Ruellan (1963).

Le graphisme à hachures est alors la marque de Topor, un nom qui en polonais signifie la hache ! L'inspiration évoque des créateurs du XIXe siècle tels que Grandville, Tony Johannot, Maurisset, familiers des amateurs de rébus dont il propose un choix chez Horay en 1964. Dans cette veine, Topor illustre La Princesse Angine (1967), un de ses tout premiers romans dont l'inspiration n'est pas sans lien avec son goût pour le non-sens à la manière de Lewis Carroll. Son fils Nicolas naît en 1963. Son intérêt pour un monde imaginaire où les mots et les choses vivent pour eux-mêmes se retrouve dans diverses productions (De l'autre côté de la page, Alice au pays des lettres, 1968, Un monsieur tout esquiné, 1972).

Très tôt, l'illustration d'ouvrages offre à Topor de multiples occasions d'afficher sa vision insolite du monde en phase avec des auteurs comme Gogol (Le Revizor, 1968), Félix Fénéon (Nouvelles en trois lignes, 1975), Patricia Highsmith (Toutes à tuer, 1976), Marcel Aymé (Œuvres romanesques, en 6 volumes, 1977). L'univers des grands humoristes européens apparaît en bonne place parmi nombre d'autres titres avec une prédilection pour le genre aphoristique, parmi lesquels Roland Jaccard, Dictionnaire du parfait cynique (1982), Stanisław J. Lec (Pensées échevelées, 1991) ou son propre Pense-bêtes (1992).

Hommes sans visages Roland Topor (1938-1997)

Nelly Feuerhahn

La rencontre avec Peter Bramsen à la fin des années 1960 redonne à Topor le goût de la gravure et de la lithographie. Il réalise ensuite à l'atelier Clot, Bramsen et Georges à Paris la majeure partie de son œuvre (lithographies et linogravures), dont le catalogue Toporlino (1986). Curieux d'expressions nouvelles et de techniques plus rapides, il dessine à la bombe aérosol à partir de 1980 ; un peu plus tard, il détourne des photos, les retouche et les réinterprète en dessins.

Pour Topor, écrire représente une activité aussi importante que dessiner. Romans et nouvelles, pièces de théâtre, textes divers expriment les diverses facettes d'un talent profus : Le Locataire chimérique (1964), un roman adapté au cinéma par Roman Polanski en 1976, qui évoque les conflits rencontrés par le noctambule Topor ; un recueil de nouvelles déconcertantes, Four Roses for Lucienne (1967). Le Prix des deux Magots est attribué à Joko fête son anniversaire (1969), une pièce de théâtre où la critique sociale se fait radicale avec un héros possédé par la réalité des autres. Dans les Mémoires d'un vieux con (1975), Topor s'amuse du snobisme des milieux culturels en s'inventant un personnage extravagant, mégalomane et familier de plus de trois cents célébrités. Dédié à ses parents, Café Panique (1982) dresse en brefs tableaux l'univers des piliers de bar aux noms évocateurs : Cul-sec, Verre-en-main, Peut-mieux-faire, etc.

Au fil des années, parmi les titres aux thèmes loufoques ou obsédants s'entremêlent des allusions autobiographiques aux tonalités plus désabusées (Journal in Time, 1989, Jachère-Party, 1996). Les recettes de La Cuisine cannibale (1970) sont placées sous les auspices de la Modeste Proposition... de Jonathan Swift. Dans la même veine, un mélodrame, Le Bébé de Monsieur Laurent (1972), imprimé sur papier rose, évoque la torture des enfants banalisée par les médias. La réalité a toujours à voir avec l'horreur, nous répète Topor s'inscrivant dans la lignée de Goya ou de Kubin, et cela jusqu'au noir absolu comme dans Made in Taiwan, copyright in Mexico (1997).

La rencontre de Topor avec le cinéaste d'animation René Laloux se concrétise d'abord par deux courts-métrages (Les Temps morts, 1964 et Les Escargots, 1965), puis, d'après un roman de science-fiction de Stefan Wul, un long-métrage, La Planète sauvage (réalisé avec René Laloux ; 1973) qui reçoit le prix spécial du jury à Cannes. Avec Henri Xhonneux, il réalise ensuite Téléchat une série enfantine avec des marionnettes pour la télévision et un film destiné aux adultes, Marquis (1989), une apologie de la liberté de penser selon Sade à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française.

Hommes sans visages Roland Topor (1938-1997)

Nelly Feuerhahn

À l'anthropomorphisme, ressort fréquent dans ses créations graphiques, scéniques ou télévisuelles, s'ajoutent de multiples fantaisies qui ébranlent les certitudes. *Merci Bernard* (1982-1984), puis *Palace* (1988), séries humoristiques composées avec Jean-Michel Ribes pour la télévision, font la part belle à l'incongru et au loufoque.

Les contributions de Topor au cinéma ont été variées. Acteur occasionnel, il apparaît dans Qui êtes-vous, Polly Magoo ? (1966) de William Klein, Nosferatu de Werner Herzog (1979), Un amour de Swann de Volker Schlöndorff (1983). Il obtient l'Oscar de la meilleure affiche, en 1978, pour L'Empire de la passion, un film de Nagisa Oshima. L'affiche du film Le Tambour de Volker Schlöndorff (1979) montre l'image condensée de l'enfant-héros jouant du tambour sur le pubis de sa mère. Il réalise aussi les dessins de la lanterne magique du Casanova (1976) de Fellini. Auteur de scénarios pour Les Malheurs d'Alfred (1971) avec André Ruellan et Pierre Richard, ou encore La Fille du garde-barrière (1975) avec Jérôme Savary, il est aussi créateur de chansons, de scénarios, de mises en scène pour le théâtre et l'opéra (Le Grand Magic Circus de Jérôme Savary), des décors et des costumes (Le Grand Macabre de György Ligeti à l'Opéra de Bologne, 1978 ; les Mamelles de Tirésias à Lille, 1985 ; La Flûte enchantée à Essen en Allemagne, 1990 ; Ubu Rex au Théâtre de l'opéra de Munich en 1991, et repris au Théâtre national de Chaillot en 1992). En 1995, dans L'Hiver sous la table, un émigré sous-loue le dessous de la table de travail d'une jeune traductrice. Ce petit joyau théâtral, renoue avec une ambiance intimiste et facétieuse dont la mise en scène par Zabou Breitman au théâtre de l'Atelier fut distinguée par six Molières en 2004.

À partir de 1966, Topor entretient de nombreux contacts et expose à l'étranger (New York, Malmö, Stockholm, Zurich, Anvers, Amsterdam, Milan, Genève, Munich, Bruxelles, Naples...). Une grande rétrospective lui est consacrée au Stadtmuseum de Munich (1985), puis une exposition à l'École des beaux-arts de Paris en 1986. Il reçoit le prix Honoré en 1980, le grand prix national des arts graphiques en 1981 et le grand prix des Arts de la Ville de Paris en 1990. Depuis la disparition de l'artiste en 1997, outre une exposition à la Maison européenne de la photographie à Paris en 1999, le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg lui a consacré une superbe rétrospective en 2004.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Hommes sans visages Roland Topor (1938-1997)

Nelly Feuerhahn

Du rire de Topor, Fellini disait qu'*il trahissait l'inquiétude, semblable au hennissement des chevaux prisonniers dans leur box* (Topor, l'homme élégant, 2004). Par son refus viscéral des conventions et son imagination créative, l'art de Topor est éminemment original et provocateur. Ses œuvres questionnent ce que cachent les conventions. Son regard critique ne se contente pas d'une satire sociale des mœurs, il interroge aussi la place du corps, sa matérialité, ses sécrétions (Le Tachier de l'amateur, 1971), il pointe l'inconvenant, l'impensé avec une innocence radicale. La réalité obsède Topor, il tente de la maîtriser dans l'œuvre qui donne forme aux sons des mots et sens aux formes des corps. Mais la réalité s'avère plus brutale que l'imagination, c'est elle qui fait horreur. Considérant la vie comme un jeu de massacre, il eut l'extrême élégance de se refuser à *être un pion dans le jeu des autres* (Courts Termes, 1994), jusqu'à ce 16 avril 1997 où il cessa de jouer, emporté par une embolie cérébrale à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024